

Vous pourriez être en train de regarder les dernières œuvres des artistes de Gaza

## Description

*Une exposition en Cisjordanie tente à la fois de capturer et de contrer l'effacement de la vie et de la culture palestiniennes à Gaza, alors même que ses artistes sont tués.*

Par Fatima AbdulKarim, le 16 mai 2024



Peintures de Gaza exposées au musée palestinien à « Ceci n'est pas une exposition », Birzeit, Cisjordanie occupée. (Fatima AbdulKarim)

Dans une grande salle, un éclairage tamisé projette de longues ombres sur un tas de décombres, tandis que le bourdonnement incessant de drones résonne tout autour. Tel est le sombre accueil réservé aux visiteurs qui pénètrent dans une exposition actuellement présentée au musée palestinien, dans la ville de Birzeit, en Cisjordanie occupée.

L'exposition à « [Ceci n'est pas une exposition](#) », qui se poursuit jusqu'au mois d'août, présente quelque 300 œuvres d'art réalisées par des artistes de Gaza. La circulation dans le hall est une sorte de surcharge sensorielle, qui fait passer les visiteurs par des stimuli visuels et auditifs. Les peintures s'entassent les unes sur les autres sans ordre particulier sur les murs indigo foncés du musée, évoquant le chaos de la scène artistique palestinienne ravagée à Gaza.

Les œuvres d'art, rassemblées depuis décembre par des galeries, des institutions et des collectionneurs de toute la Palestine, témoignent de la production culturelle de Gaza dans ses heures les plus sombres. Certains des artistes ont été tués ces derniers mois par les bombardements israéliens. Quelques-uns ont aussi [fuir la bande de Gaza assiégée](#). La plupart d'entre eux sont actuellement [désplacés à l'intérieur de celle-ci](#).

L'exposition tente à la fois de capturer et de contrecarrer ce que les organisateurs décrivent comme à « l'effacement » de la vie et [de la culture](#) palestiniennes à Gaza. Il s'agit notamment de la destruction des deux galeries d'art contemporain de la bande de Gaza : [Eltiqa](#), dans le centre-ville de Gaza, a été détruite par une frappe aérienne israélienne en décembre, tandis que [Shababeek](#), qui était installée dans un vieux bâtiment près de l'hôpital Al-Shifa, a été réduite en ruines lorsque l'armée israélienne a assiégé le complexe hospitalier et une grande partie de ses environs en mars. Les artistes des deux galeries, qui ont presque tous été déplacés à cause de la guerre, se sont vus accorder un espace dans le musée palestinien pour présenter leur travail.

« L'ensemble de la scène artistique, ses acteurs, ses productions et ses espaces ont été profondément affectés par la dévastation de la guerre », a déclaré Sharif Sarhan, le directeur de Shababeek, qui s'est entretenu avec +972 depuis Paris, où il se trouvait avant que la guerre n'éclate et où il est resté depuis lors. La majorité des œuvres d'art encore présentes à Gaza ont été soit détruites ou endommagées par les attaques israéliennes, soit pillées par les habitants à la recherche d'espèces de matériaux bruts. « Il se peut que vous soyez en train de regarder les dernières œuvres d'art produites par les artistes de Gaza », a ajouté M. Sarhan.



Peintures de Gaza exposées au musée palestinien « Ceci n'est pas une exposition », Birzeit, Cisjordanie occupée. (Fatima AbdulKarim)

Certaines Œuvres ont Œt crŒes Œ l'aide de matŒriaux non conventionnels. Une peinture Œ huile reprŒsente les dŒcombres d'une maison ; en y regardant de plus prŒs, on s'aperŒoit que la toile Œ qui peut Œtre difficile Œ trouver Œ Gaza Œ est le mŒme tissu blanc Œpais que celui utilisŒ pour les linceuls d'enterrement.

L'effet de l'exposition sur le visiteur est immersif et presque vertigineux. Œ Elle laisse une impression durable, brouillant les frontiŒres entre les diffŒrentes expressions artistiques et invitant Œ un engagement plus profond avec les Œuvres d'art Œ, a dŒclarŒ Suhad Awad, un historien qui a visitŒ le musŒe au dŒbut du mois de mai, au magazine +972. Œ J'ai l'impression d'Œtre Œ Gaza.

## Œ Il n'y aura pas de prochaine fois Œ

La derniŒre Œuvre d'art de l'exposition Œ s'Œtre ŒchappŒe de Gaza a Œt achetŒe quelques jours seulement avant le dŒbut de la guerre. Le 3 octobre, Chris Whitman, un travailleur humanitaire qui vit Œ Kufr Aqab, dans la banlieue de JŒrusalem, a quittŒ la bande de Gaza avec une Œuvre qu'il convoitait depuis longtemps.

Œ Au cours de Œt 2021, je suis tombŒ sur un trŒsor : ma premiŒre Œuvre de la talentueuse Heba Zagout Œ, se souvient M. Whitman. IntitulŒe Œ Jenin Œ, la peinture reprŒsente un cactus sabr Œ c'tŒ d'un groupe de maisons au coucher du soleil, que Zagout avait rŒalisŒe plus tŒt cette annŒe-lŒ. Œ Je ressens encore l'excitation de cette rencontre et de la conversation que nous avons eue sur les obstacles Œ l'introduction de toiles et de peintures de qualitŒ dans la bande de Gaza. Œ chaque dŒploiement ultŒrieur dans la bande de Gaza assiŒgŒe, le lien entre Whitman et l'art de Zagout s'est approfondi.

Parmi ses crŒations, une Œuvre intitulŒe Œ Asdood Œ, nom arabe de l'actuelle ville israŒlienne d'Ashdod, s'est distinguŒe. Elle reprŒsente plusieurs scŒnes de la vie dans la ville avant la Nakba de 1948, lorsque des centaines de familles palestiniennes, dont celle de Zagout, ont Œt expulsŒes de la rŒgion. La peinture mŒle les histoires d'Asdood que Zagout a entendues de sa grand-mŒre Œ ses propres visions artistiques, puisqu'elle n'a jamais pu visiter la ville. D'un c'tŒ, on peut voir Zagout marcher vers la mer.



---

Chris Whitman tient l'œuvre d'art « Asdood » de Heba Zagout. (Avec l'aimable autorisation de Chris Whitman)

Bien que le tableau ait attiré l'attention de Whitman en février de l'année dernière, il n'avait pas les moyens de se l'offrir. « En juin, Hiba m'a gracieusement offert une réduction et a gardé le tableau pour moi en prévision de mon retour à Gaza », a-t-il expliqué.

Le 3 octobre, Whitman s'est rendu à l'école primaire où enseignait Zagout et a aussi lui parler pendant 15 minutes lors d'une pause entre deux cours. Lorsque Zagout a déroulé le tableau, Whitman en est retombé amoureux et l'a emporté avec lui hors de Gaza plus tard dans la journée. Ils n'ont pas aussi pris un selfie, dit Whitman, parce que Zagout voulait se dépêcher de retourner auprès de ses étudiants. Elle a dit « la prochaine fois », mais il n'y aurait pas de prochaine fois.

Quatre jours plus tard, le Hamas a attaqué le sud d'Israël et l'assaut israélien qui a dévasté une grande partie de Gaza et de sa communauté artistique a commencé. Le 13 octobre, dix jours seulement après avoir vu Whitman, Mme Zagout a été tuée lors d'une frappe aérienne sur sa maison dans le camp de réfugiés d'Al-Bureij, au centre de Gaza. Elle avait 39 ans. Deux de ses enfants ont été tués - ses cousins et la plupart de ses peintures ont été détruites dans la maison.

Maysa, la sœur de Zagout, a déclaré à +972 que les deux plus jeunes fils de l'artiste - Adam, 10 ans, et Mahmoud, 6 ans - ont été retirés sans vie des débris de leur maison. Zagout elle-même est toujours là : sa tête et ses mains ont été détachées de son corps, a expliqué Maysa, mais « nous n'avons pas encore pu sortir tout son corps des débris pour l'enterrer ».



Les noms des artistes de Gaza dont les œuvres sont exposées dans le cadre de l'exposition « Ceci n'est pas une exposition » au musée palestinien de Birzeit, en Cisjordanie occupée. (Fatima AbdulKarim)

## Un projet vivant

Seuls quatre des tableaux de Zagout et son album ont survécu à la frappe aérienne, bien qu'ils aient tous été endommagés par les décombres, la poussière, les éclats d'obus et les taches de sang, a expliqué Maysa. « Hiba a vécu et est morte à Al-Bureij. Elle était heureuse, malgré sa vie difficile. Elle se reposait un peu après son travail à l'école, puis se rendait à son atelier de peinture et dessinait, presque tous les jours, avant de [mettre ses œuvres en ligne](#) pour trouver des acheteurs. »

Les deux tableaux que Whitman a achetés pour sa maison, chacun représentant une ville palestinienne différente, sont les seuls témoignages intacts de la vie et de l'œuvre de Zagout. Elles sont désormais accrochées au mur indigo du musée palestinien de Birzeit, aux côtés de dizaines d'autres œuvres qui ont survécu à la dévastation de la scène artistique de Gaza.

Cinq autres artistes dont les œuvres sont présentées dans l'exposition ont également été tués lors de l'assaut israélien en cours sur la bande de Gaza. Malgré ce contexte de mort et de ruine, l'exposition reste un projet vivant. Le nombre d'œuvres exposées a dépassé les 300, et d'autres devraient bientôt arriver de diverses institutions et collectionneurs, même si le musée n'a pas lancé d'appel à candidatures. Certaines entre elles ne sont pas datées car les coupures de communication ont empêché les conservateurs de contacter les artistes.

« Ceci n'est pas une exposition » rappelle ainsi le rôle essentiel de l'art dans la préservation de la mémoire et le témoignage de l'histoire. Bien qu'elle ait été confinée à quelques dizaines de kilomètres carrés pendant près de vingt ans, la communauté artistique de Gaza a en particulier dans la ville de Gaza été remarquablement prolifique. L'exposition immortalise cet héritage et pourrait être considérée, du moins pour les artistes qui ont survécu à la guerre, comme une illumination de son avenir.

**Fatima AbdulKarim** est une journaliste basée à Ramallah.

Source : [+972](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

**date créée**  
2024/05/21